

Dans les bordels antiques

Les femmes sont des déesses dans les bordels antiques,
Des seins, jusques aux fesses, les rondeurs mystiques
D'Aphrodite et Ishtar ornent le présentoir
Que l'Attique et Sumer ont offert à l'histoire.
Délicate Athénienne ou Barbare rustique,
Les femmes sont des déesses dans les bordels antiques.

C'est la belle Astarté, la Vénus orientale
Voluptueuse et sacrée, qui, sur son piédestal,
Adresse en minaudant des œillades lubriques,
Pour faire tinter l'obole de ses œuvres publiques.
Et l'Isis nilotique, Grâce paludéenne
Attend l'appointement d'extases vénériennes

C'est Athéna-Niké, maîtresse des victoires,
Sa sévère beauté n'a d'égales que sa gloire.
La cravache à la main, elle mène la musique,
Pour de fins mélomanes, elle fait chanter la trique.
Générale vénale d'une armée de ripaille,
Victorieuse éternelle de perverses batailles.

La sauvage Artémis a laissé au vestiaire
Son arc et puis ses flèches, son âme carnassière.
Elle chasse maintenant un gibier moins rétif,
Elle attire sa proie entre ses bras captifs,
D'un mouvement d'une hanche, d'un regard impudique.
Les femmes sont des déesses dans les bordels antiques.

—
Les émois frelatés et les passions lubriques,
Les amours éphémères, la tendresse hygiénique,
L'éros et l'agapè finissent indissociés,
Sans autre paraphrase, dans le fond d'un bidet.
L'esprit des philosophes hante les lupanars,
Et les lois du négoce sont gravées dans l'histoire.